

REVUE

DE LA

# NUMISMATIQUE

**BELGE,**

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE,  
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—  
3<sup>e</sup> SÉRIE. — TOME II.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

—  
1870

## LE TIR FÉDÉRAL A ZOUG. 1869.

---

### PLANCHE II.

Le mémoire que j'ai donné sur les tirs fédéraux de la Suisse et sur leurs médailles, publié dans le tome VI, 4<sup>e</sup> série de la *Revue de la numismatique belge*, m'engage à le continuer, en disant quelques mots du tir fédéral qui vient d'être célébré à Zoug, en juillet 1869. C'est le vingt-quatrième depuis l'année 1824. Les notices suivantes sont principalement tirées de quelques journaux.

Le comité d'organisation de ce tir a adressé aux sociétés de tir de l'Italie, de la France, de l'Allemagne, de la Belgique, de l'Angleterre, des États-Unis de l'Amérique du Nord, l'invitation cordiale de prendre part aux fêtes de Zoug, par des délégations, auxquelles le meilleur accueil fut assuré d'avance.

« L'emplacement du tir est superbe, son organisation  
« excellente. Une cantine haute et vaste, encombrée de  
« consommateurs, un *stand* confortable, un pavillon de  
« prix très-visité par les promeneurs, les réceptions de  
« drapeaux, les saluts, les vivats, les accolades, les coupes  
« circulant pleines d'un vin généreux, tout à l'entour un  
« cercle de boutiques et de bateleurs, des bannières sur  
« les toits, les fenêtres ornées; enfin, l'attrait et le prix de  
« ces fêtes internationales ne consistent pas seulement en  
« quelques coups de carabines, elles conduisent les Suisses

« de canton en canton, leur apprennent à se connaître, à  
« s'apprécier et à resserrer le lien fédéral. Les tirs fédé-  
« raux ont leur signification historique et politique, ils  
« excitent l'enthousiasme pour la liberté et le progrès. »

Le *stand* mesure en longueur sept cent quatre-vingts pieds, et en largeur quarante et un pieds; en face sont disposées cent vingt-quatre cibles.

La cantine compte trois cents pieds de long sur cent trente de large, elle est construite sur le plan d'une basilique, avec sa nef principale et ses bas-côtés, elle contient soixante-huit tables, autour desquelles il y a place pour trois mille quatre cents convives. Le soir, éclairée par quatre cents lampes de pétrole et en particulier par un lustre central de quatre-vingts flammes, elle offre un aspect des plus animé.

La partie centrale du temple des prix (*Gaben-Tempel*) est une tour ronde surmontée d'une petite coupole et entourée d'un passage, où les prix sont exposés aux regards de tous; c'est là que les différentes députations sont reçues, et c'est un moment solennel que celui de la remise d'un drapeau cantonal au tir fédéral, c'est le salut de bienvenue d'un canton confédéré, l'expression de ses sympathies au peuple suisse. C'est encore là qu'on distribue les prix aux vainqueurs. Disons que les Américains ont témoigné leurs sentiments sympathiques par les dons remarquables dont ils ont enrichi le pavillon des prix.

C'est autour de la coupole que flottent les couleurs variées des drapeaux des sociétés cantonales, que surmonte la bannière fédérale arborée sur le faite.

C'est au comité du tir fédéral que l'on remet les

coupes d'honneur; on remarque sur un des côtés de ces coupes Jean Landwing tenant de la main gauche la grande bannière, et de la droite une hache d'armes; sur le côté opposé sont représentées les armoiries de la Confédération et du canton de Zoug. Nous reviendrons sur ces emblèmes en décrivant la médaille du tir.

La salle du festin (*Festhalle*) est superbe et grandiose; elle rappelle les constructions des Normands en Sicile. Sur un de ses murs, il y a trois peintures : celle du milieu représente la Suisse, l'épée à la main; à sa gauche et à sa droite, on a placé deux personnages célèbres dans le canton de Zoug, Jean Kolin et Jean Schwarzmurer, qui tous les deux se sont distingués dans les guerres d'Italie, au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Au milieu du bâtiment, se trouve la tribune sur laquelle on lit cette inscription :

### WORT UND THAT DEM VATERLAND.

(PAROLES ET ACTIONS POUR LA PATRIE.)

Ne manquons pas de mentionner que l'assemblée fédérale a fait son entrée au tir. La députation se composait de cinquante membres environ.

Quant à la ville de Zoug, nous dit Picot, dans la statistique de la Suisse, on ne sait ni quand ni par qui elle a été fondée; pendant le moyen âge, elle appartint successivement, ainsi que son territoire, aux comtes de Lentzbourg, de Kibourg et de Hapsbourg, et en 1552, elle fut reçue dans la Confédération suisse.

Avant de continuer, je dois relever ici une erreur de mots commise dans la description du revers de la médaille du

tir fédéral célébré dans le canton d'Argovie, en 1849. Le mot allemand Aar signifie bien un aigle, un oiseau de proie, mais dans la description de la susdite médaille, Aar est le nom de la rivière qui a donné son nom au canton, en allemand Aargau. Gau, Gow (*pagus*), est un vieux mot allemand qui signifie district, vallée, canton, ainsi : Aargau, Thurgau, Brisgau.

Je n'avais aucune connaissance de la médaille frappée à Berne pour le tir fédéral qui s'y est célébré en 1850; c'est la seule qui existe avant la série complète depuis 1842. En ayant fait l'acquisition, j'en offre ici le dessin et la description.

Z. ANDENKEN A . D . EIDSG . FREYSCHIESSEN  
IN BERN V. 12 — 17 IUL. 1850.

(SOUVENIR DU TIR FÉDÉRAL A BERNE, LES 12 — 17 JUILLET 1850.)

Au milieu d'une couronne de chêne, et sur deux lignes horizontales :

IMMER

BEREIT

(TOUJOURS PRÊT.)

Rev. ALLE NACH — EINEM ZIELE

(TOUS POUR UN MÊME BUT.)

Trophée d'armes; dans le fond un paysage alpestre.

Passons à la médaille frappée pour le tir fédéral de Zoug.

## EIDGENOSSISCHES SCHUTZENFEST 1869 IN ZUG

(TIR FÉDÉRAL A Zoug EN 1869.)

Deux écussons accolés aux armes de la Confédération et du canton de Zoug, brochants sur deux carabines en sautoir, sommés d'un chapeau de carabinier, entourés d'une branche de chêne et d'une branche de laurier réunies au bas par un nœud de ruban.

Au-dessous 5 Fr(*anken*).

## Rev. HANS LANDWING RETTET DAS PANNER BEI ARBEDO.

(JEAN LANDWING SAUVE LA BANNIÈRE A ARBEDO.)

Ce héros de Zoug est représenté debout, armé, tenant de la main droite une hache d'armes, et de la gauche la bannière. A l'exergue 1422.

Tranche cannelée.

Pl. II, fig. 2.

La bataille d'Arbedo eut lieu le 30 juin 1422. Voici à cet égard un passage extrait de l'aperçu de l'histoire de la Suisse, par Etlin.

L'année 1421, le duc de Milan reprit aux confédérés Domo d'Ossola, Bellinzone et la Lévantine. Les cantons firent passer le Saint-Gothard à leurs troupes. Les trois mille confédérés placés sous les ordres de l'avoyer de Lucerne, Ulric Walker, furent attaqués à l'improviste le

30 juin 1422 à Arbédo, non loin de Bellinzone, par l'armée milanaise forte de vingt-quatre mille hommes. La bataille fut sanglante et dura toute une journée. Les confédérés perdirent près de quatre cents hommes, les Lucernois eurent à déplorer, entre autres, la mort de leur chef, Peter Kolin, blessé mortellement, et qui tomba sur la bannière, Son fils Jean la releva et la déploya au-dessus des bandes de Zoug; au moment de mourir, il s'en enveloppa le corps et se jeta dans un fossé. Jean Landwing l'aperçut et la lui arracha de ses mains mourantes. La bannière flotta de nouveau au-dessus de la tête des combattants.

En 1827, Zoug a célébré un tir cantonal auquel plusieurs cantons prirent part, à en juger d'après les armes de divers cantons qui sont représentés sur la médaille. On lit d'un côté :

**SCHUTZENGESELLSCH : DER STADT ZUG.**

(SOCIÉTÉ DU TIR DE LA VILLE DE Zoug.)

C'est à la complaisance de M. Trachsel que je suis redevable de cette notice et des suivantes.

En 1854, il y eut un tir cantonal à Altstetten, canton de Saint-Gall; à cette occasion la Société du tir fit don de quelques médailles ayant au droit l'inscription suivante :

**PRAEMIE  
VON DER  
SCHUTZEN  
GESELLSCHAFT**

**\* IN \***

**ALTSTETTEN**

**1854**

Le revers a pour devise :

VATERLAND — FREIHEIT — EINTRACHT

(PATRIE, LIBERTÉ, CONCORDE.)

En 1846, il y eut un tir cantonal à Bellinzone, dont on a une médaille en argent fort rare. Elle offre au droit :

TIRO  
CANTONALE  
IN  
BELLINZONE  
1846

Je me borne à ce peu de notices, sans décrire complètement ces médailles. En attendant, il serait certainement intéressant d'avoir autant que possible une monographie des médailles des tirs cantonaux ainsi que des jetons émis à cette occasion. Je crois difficile, peut-être impossible, d'en former une collection complète.

F. SÉGUIN.

Genève, le 14 septembre 1869.

---

Le premier mémoire de notre honorable collaborateur, M. F. Séguin, sur les médailles des tirs de la Suisse, avait engagé la *Revue* à parler des tirs de Bruxelles et de Wimbledon, en 1866 et 1867. Nous profiterons également de



sa nouvelle notice pour dire quelques mots de trois médailles de ce genre qui ont paru récemment en Belgique, à l'occasion du tir international et des fêtes de Liège, du mois de septembre dernier.

La première (pl. II, n° 3) est une espèce de décoration, souvenir offert par la ville aux tireurs étrangers. Les plus élégantes, les plus jolies dames de Liège, convoquées à cet effet, remettaient elles-mêmes les médailles aux *Riflemen*, lors de leur réception solennelle à l'hôtel de ville.

Cette décoration commémorative a été fabriquée par M. Lambotte-Doucet, de Bruxelles, au nombre de 3,050 exemplaires d'argent à huit dixièmes. On la portait suspendue à un ruban moiré aux couleurs nationales. Quarante exemplaires de chrysocale, ou dorés, suspendus à des rosettes de soie verte, distinguaient les membres du *comité du tir*.

La deuxième (pl. II, n° 4) est, comme la pièce le dit elle-même, un souvenir offert aux Maçons étrangers qui assistaient au tir, par notre honorable confrère en numismatique, M. le contrôleur de la Monnaie, A. Brichaut.

La dernière (pl. II, n° 5), qu'on vendait dans les rues et qu'on portait aussi à un ruban rouge, jaune et noir, est le début très-réussi d'un graveur liégeois, M. J. Danse. Cet artiste était connu depuis longtemps par d'autres genres de travaux. Ses ciselures et ses incrustations sur les armes de luxe avaient obtenu le premier prix à l'exposition des *arts industriels* à Bruxelles, en 1857. Il avait remporté, en 1861, une médaille décernée par la Société des arts industriels, pour des bronzes et des orfèvreries gravées. Enfin ses camées tendres et ses camées trans-

parents, dont il est l'inventeur, avaient figuré avec succès à l'exposition universelle de Paris, en 1867.

Sa médaille du tir a été frappée en métal blanc, dit métal anglais, mais il en existe quelques rares exemplaires d'argent et de bronze, sans bélière, spécialement destinés aux collections.

U. C.

